

# Questions relevées lors du Wébinaire – 06 avril 2021

## Questions à Odile

### Peut-on dire que vos actions se rapprochent du Community Organizing inspiré de SAUL ALINSKY ?

J'avoue, que je ne connaissais pas Saul Alinski et j'ai donc été chercher sur Internet ce qu'était le « Community Organisation » pour répondre à votre question. En réalité, notre groupe de femmes de femmes n'a rien à voir dans la mesure où nous ne cherchons pas à « faire » quelque chose de concret, ni à changer l'organisation du quartier. Ce que nous recherchons c'est de créer des liens entre des femmes qui ne se seraient jamais rencontrées sans cela, et encore moins eu l'occasion de discuter en profondeur parce qu'en sécurité grâce à la bienveillance de départ. Cela change l'esprit du quartier, son atmosphère... (et encore à son humble mesure) mais pas sa réalité concrète, encore moins politique. A propos de politique, c'est justement à l'occasion des élections que j'ai entendu des discours excluants, anxiogènes et provocants. C'est pour essayer de les éviter que j'ai voulu faire se rencontrer pour de vrai des personnes... au lieu d'imaginer qui elles étaient et ce qu'elles pensaient à l'avance. Mais même si ce groupe de femmes est modeste par sa taille, il a le mérite d'exister et est facile à dupliquer

### Comment exporter cette expérience ?

Pour répondre à cette question, je dirai que c'est facile à exporter... il suffit d'un peu d'énergie, beaucoup de temps et de patience, et une envie forte d'y arriver qui puisse être communicative.

La méthode est simple, partir à la rencontre des différents groupes de femmes d'un même quartier (lieux de culte, sorties d'école, jardin public, activités associatives... et les inviter à une rencontre dans un esprit de respect et d'ouverture.

C'est difficile au début... il faut rassurer et donner envie de découvrir des personnes avec qui on n'a jamais parlé. Après, il faut compter sur le bouche-à-oreille... et la détermination de continuer avec un petit groupe organisateur qui ne lâche jamais

## Questions à Gilbert

### Qu'est-ce que vous proposez pour résoudre le problème tribal au Cameroun ?

Le problème ethnique et/ou tribal est consubstantiel à la construction du Cameroun. 240 ethnies, 240 dialectes. Ce que IC propose, au-delà ou à côté des autres initiatives, c'est de travailler sur les individus, leader de préférence (ce n'est pas toujours évident de les identifier), pour reconnaître réciproquement les atouts et les insuffisances des uns et des autres ; si des torts ont été constatés, travailler sur le pardon mutuel ; ensuite mettre en place les bases d'un vivre ensemble profitable à tous, un avenir commun, enfin maintenir une veille pour qu'on ne retombe pas sur les offenses du passé. Régulièrement évaluer le chemin parcouru. Ne pas oublier ce qu'un intervenant a partagé, Georges Syriac, la dimension psychologique (dont les techniques consistent d'une part à positiver les différences, et d'autre part à déconstruire les perceptions péjoratives et discriminatoires qui favorisent l'ascension de la violence tribale).

## Dans l'une de vos méthodes, vous parlez de la formation des formateurs, de quels formateurs s'agit-il ? Et comment allez-vous procéder ?

Il s'agit d'identifier les leaders, tous genres confondus, à qui nous transmettrons les outils pour une diffusion, duplication et une implémentation plus large dans la communauté. Au-delà des leaders communautaires, la jeunesse dès les premières années de scolarité afin d'intégrer cette culture du vivre ensemble le plus tôt possible.

## Questions à Marienne

### Comment impliquer la femme rurale dans le processus de paix ?

La femme rurale est une femme à part entière. De ce fait, elle peut tout autant bénéficier des cercles de paix comme celles qui sont zone urbaine. Néanmoins, nous voulons bien nous déployer sur l'ensemble du territoire, mais restons butés par les contraintes financières.

### Combien de cercles avez-vous lancés au Cameroun ?

Depuis 2014, nous avons mis en œuvre environ 15 cercles de paix.

## Questions à Christian

### Intéressant le problème de la colonisation... Comment l'abordez-vous sans s'empêtrer dans les ressentiments transmis par les grands-parents et parents ?

On aborde le problème de la colonisation par le biais historique pour remettre les connaissances au bon niveau. Les jeunes savent peu de chose de cette période et des motifs des « occidentaux ». Nous recadrons et acceptons les critiques avec un esprit ouvert. Par contre nous demandons aux jeunes de ne pas assumer le ressentiment à la place de leurs parents. Ils n'ont pas à être victimes mais spectateurs actifs, oui.

### Peut-on s'inspirer de votre démarche pour les lycéens déplacés du NOSO ?

Le programme OUI ACT et sa structure sont adaptables à toute situation touchant les jeunes. Le principe est de libérer la parole par la prise de confiance en soi et dans les autres qui participent aux échanges. C'est le principe fondateur du dialogue. Ensuite il faut choisir les sujets de discussion en fonction des objectifs que l'on se fixe. La réalisation d'un projet en fin de cycle est un acte fondateur pour une collaboration des jeunes entre eux et pour un espoir de travail ensemble pour la collectivité.

### Quelle est la nature des projets sociaux ?

Les projets « citoyens » sont orientés vers le travail « gratuit », ensemble, au profit de la collectivité. Ils prennent la forme de collectes de biens au profit des plus démunis, de campagnes de sensibilisation des jeunes à certains problèmes auxquels ils peuvent être confrontés, de vidéos de revendication (paix entre police et jeunesse, non à l'homophobie), de rencontres avec la police ou des spécialistes de certains problèmes sociétaux (racisme, addictions, violences faites aux femmes, relations hommes femmes...).

### ... Nombreuses demandes d'aide !!!

L'équipe OUI ACT est vraiment à la disposition de ses amis camerounais pour les aider à monter un programme s'inspirant de OUI ACT. Nous avons nous même déjà créé des variantes du programme initial en 13 séances, nous sommes très souples ...

## Questions à tous et à I&C France + Cameroun

Mes étudiants d'origine africaine aux USA s'intéressent à comment l'UE s'attaque aux conséquences à long terme du colonialisme. La réconciliation franco-allemande c'est vieux pour eux et lointain bien que j'en parle. En assistant à cette réunion Cameroun-France, j'espère en apprendre davantage sur les relations entre anciens pays colonisant et colonisé. Laissez-vous ce problème de côté complètement ? Je me demande si le manque de solidarité en ce qui concerne le partage des vaccins en ce moment est aussi dû à cet héritage. Est-ce que le groupe I&C Cameroun-France se préoccupe de ce problème brûlant et immédiat, la distribution de vaccins et la libéralisation des vaccins, et fait pression sur les autorités qui peuvent agir? Il s'agit aussi de changer les cœurs dans ce domaine.

Gilbert : La question de la colonisation et de ses conséquences est très présente dans le débat public au Cameroun actuellement : les accords coloniaux, le franc CFA, etc. Dans l'inconscient collectif, le Cameroun n'a pas été colonisé par la France mais par l'Allemagne ; la France a administré le Cameroun d'abord sous tutelle de la SDN ensuite sous mandat des Nations unies, bien que la réalité de cette administration n'était pas différente des colonies françaises.

S'agissant de la pandémie actuelle et de la question des vaccins, quelques constats sont faits : la réalité du Covid19 et de ses conséquences n'est pas très partagée malgré les efforts de sensibilisation du gouvernement ; la vaccination est volontaire ; dans les jours à venir, une campagne de vaccination va débiter, mais avec les dons de vaccin de la Chine (en terme de volume d'échange commerciaux, la Chine est passé devant la France colonisatrice).

Et donc la réclamation d'une assistance particulière française au non de la colonisation serait mal venue dans l'opinion publique. L'on assiste plutôt à une sorte de compétition entre les puissances étrangères à qui sera la première à manifester sa solidarité.

En conclusion, si ce débat est abordé, ce sera du côté camerounais en terme de libération des accords coloniaux, de restitution des œuvres d'art expoliées, d'indemnisation des atrocités de la colonisation.

## Questions aux amis du Cameroun

2 gros défis dans de nombreux pays : 1- la place et le rôle des femmes et 2- l'importance de l'agriculture : y a-t-il un lien à imaginer entre ces deux défis, aussi pour I&C ?

Gilbert : Ces 2 défis sont importants pour le Cameroun. La question des femmes et des jeunes davantage imposée dans l'agenda et dans les politiques publiques par les partenaires au développement du Cameroun et en partie par les partenaires sociaux en interne.

L'importance de l'agriculture, en tout cas dans les discours publics n'est pas à démontrer. Il n'y a pas un discours du président de la République ces dernières années qui n'invite les jeunes en particulier à s'y impliquer. Plusieurs programmes étatiques tardent à démontrer leur bien-fondé et leur pertinence. Pour IC, il y a bien un lien à imaginer entre ces 2 défis, notamment dans le partage d'expérience, l'accompagnement au regard des expérimentations réussies ailleurs... Cela reste à approfondir..

Quelle est le conflit actuel ou potentiel qui vous préoccupe dans votre communauté ? Qui sont les protagonistes de chaque communauté les plus aptes à améliorer la situation si ils (elles) développaient une confiance réciproque, une vraie communication, même si leurs divergences restaient réelles ? Au sein de votre propre entourage, avez-vous vous-même développé cette confiance ?

Gilbert : Le conflit actuel ou potentiel est lié au vivre ensemble entre communauté. L'expérience du Canada de ce point de vue est intéressante à étudier. Comme vous le savez, ce n'est pas forcément ceux qui prennent régulièrement la parole en public qui sont forcément les vrais protagonistes. En tant que IC Cameroun, c'est une question que nous n'avons pas encore véritablement approfondi, ce champ d'action reste à explorer.